

Bagnols, situé à une demi-lieue du Bois-d'Oingt, sur la route de Tarare à Villefranche, dominant la vallée d'Azergues, a eu le rare bonheur de ne subir jusqu'à ce jour ni démolition, ni restauration, si ce n'est qu'il a été découronné de ses tours ramenées au niveau du toit. Le corps de bâtiment construit en carré avec cour intérieure, l'enceinte des fossés, les vastes appartements avec leurs boiseuries et leurs fermetures anciennes, la belle salle d'honneur avec sa cheminée monumentale, tout cet ensemble intact et bien conservé, aide puissamment l'imagination à se représenter l'arrivée de la marquise de Sévigné dans cette noble demeure, son carrosse roulant lourdement sur le vieux pavé, franchissant le pont-levis et l'antique porte voûtée, et s'arrêtant au bas de l'escalier dans la cour intérieure, près du vieux puits qui conserve encore sa garniture de fer. Mais, sans doute, tout cela n'est qu'un rêve, car il est remarquable que la voyageuse, qui note soigneusement les étapes et les visites à ses amis, surtout lorsqu'elle dut pour les faire, comme à Bagnols, s'écarter de sa route, ne parle nulle part de celle-là. En tout cas, si, comme le rapporte la tradition locale, elle a visité Bagnols, ce ne peut être qu'en 1690, lors de son grand voyage de Vitry à Lyon, ou à son retour à Paris, à la fin de l'année suivante. En 1690, elle venait de Moulins et passa à Tarare. Elle était accompagnée de l'abbé Charrier, dont la famille fut alliée à celle des du Gué-Bagnols. Dans une lettre du 13 novembre 1690, elle dit qu'elle a pris en route quelques jours de repos, peut-être était-ce au château de Bagnols.

M^{me} de Sévigné et M^{me} de Grignan, revenues ensemble à Paris à la fin de 1691, ne se quittèrent plus jusqu'au printemps de l'année 1694. Le 23 mars de cette année-là, la comtesse de Grignan repart seule pour la Provence, d'où